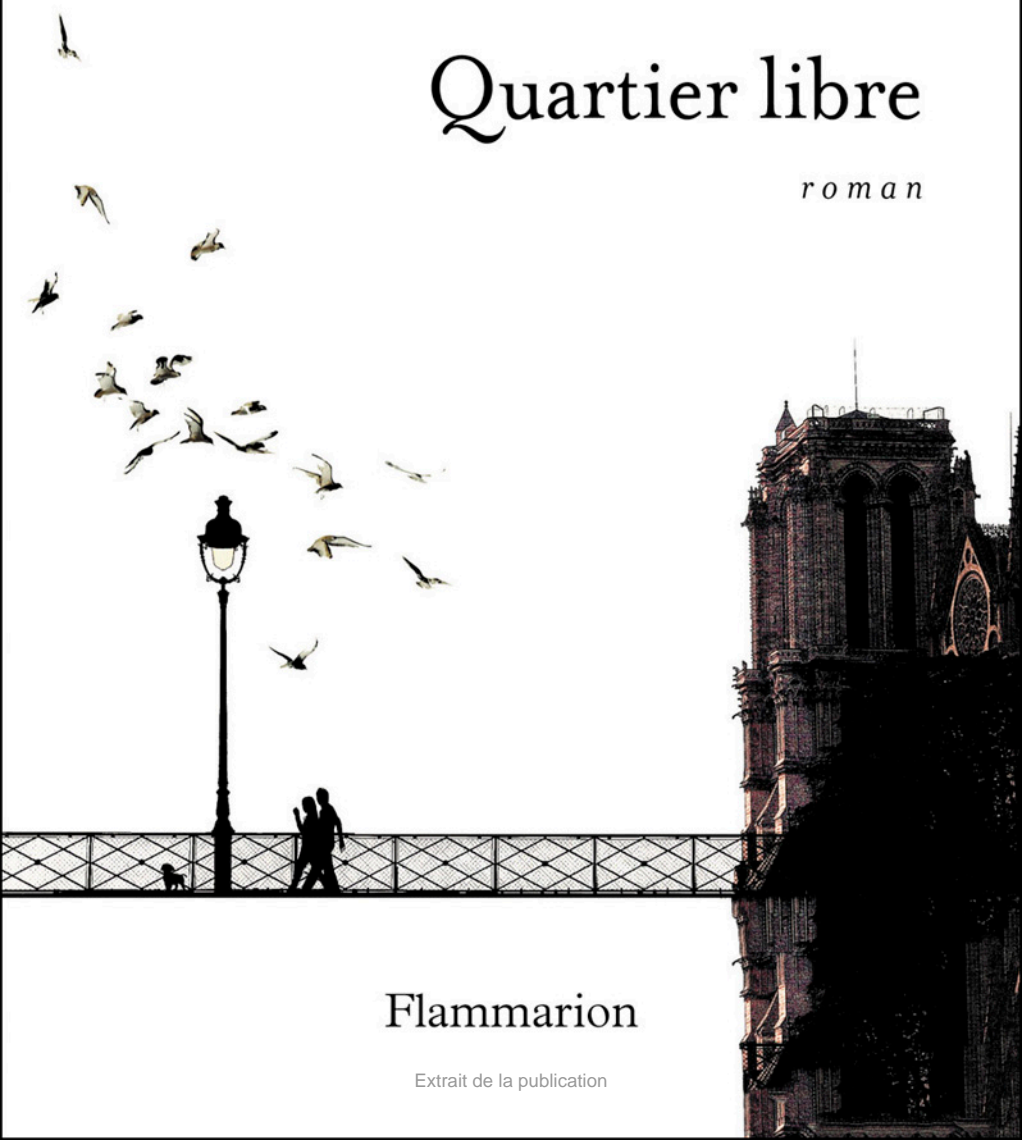


ODILE BARSKI

Quartier libre

roman



Flammarion

Extrait de la publication

ODILE BARSKI

Quartier libre

Marion Jouve travaille pour la télévision, René Ajzenberg est professeur de philosophie. Ces deux célibataires parisiens se croisent un vendredi soir de printemps dans la file d'attente de l'épicerie de leur quartier. En l'espace de vingt-quatre heures, le hasard va s'acharner à les faire se recroiser, lui avec son chien, elle avec le revolver dont elle cherche à se débarrasser. Mais est-ce vraiment le hasard ?

Tour à tour drôle et menaçant, ce roman a le charme d'une rencontre amoureuse inédite.

Odile Barski est la scénariste d'une dizaine de films de Claude Chabrol. Elle a également collaboré avec André Téchiné, Jeanne Labrune et Serge Bozon. Elle est aussi l'auteur de plusieurs romans noirs, dont Lecomte Thérèse (Le Masque, 2009) et Never mort (Le Masque, 2011, Masque de l'année). Quartier libre est son onzième roman.

Flammarion

Extrait de la publication

Quartier libre

DU MÊME AUTEUR

- Never mort*, Éditions du Masque, 2011 (Masque de l'année).
- Héritage sanglant*, Éditions du Masque, 2010.
- Transferts de fonds*, Éditions du Masque, 2009.
- Et tout à coup ce rouge*, Éditions du Masque, 2007.
- Comment sera la fin*, Joëlle Losfeld, 2004.
- Lecomte Thérèse*, J.-C. Lattès, 1996.
- Le Maître enchanteur*, Robert Laffont, 1989.
- L'Entorse*, Robert Laffont, 1985.
- Chambre 12 n'oublie pas*, Robert Laffont, 1983.
- Zoé en mai*, Robert Laffont, 1973.

Odile Barski

Quartier libre

roman

Flammarion

Ouvrage publié sous la direction de Laure Adler

© Flammarion, 2013.
ISBN : 978-2-0812-9679-4

À Marco

Il faut s'aimer et beaucoup s'aimer de nos jours.

Joseph Roth

1

Pourquoi ? Pourquoi ? Un jour viendra où je cesserai de dire pourquoi. Ce jour-là je serai mort. Pour l'instant je creuse. Ma vie est une mine de questions et je creuse. D'autres ont une femme, des enfants, moi j'ai les questions. C'est une occupation très prenante.

Le boucher fume une cigarette de tabac roulé sur le pas de sa porte, je viens de recevoir un excellent pickelfleisch si ça vous intéresse monsieur Ajzenberg encore meilleur que celui d'hier comment votre maman l'a trouvé au fait ? Excellent David excellent. À quoi bon le vexer ? À quoi bon souligner que toutes livraisons confondues son pickelfleisch – contrôlé par le Beth Din – est à peu près aussi insipide que n'importe quelle autre partie de n'importe quel animal prétranché non kascher et distribué selon les mêmes normes, la même caractéristique dite *sous vide*, dans les grandes moyennes et petites surfaces du monde qui continue sa course de plus en plus insolite ?

À la maison de repos, douze mètres carrés couleur vert pâle où elle prend désormais ses repas, ma mère

n'a émis aucun avis concernant le pickelfleisch. J'ai coupé les tranches en petits morceaux dans l'assiette et elle a goûté du bout de la fourchette qu'elle s'efforçait de tenir à l'horizontale. Elle mâchait avec soin. Une fois la fourchette reposée elle a dit ça suffit René, ça suffit. Elle a hoché la tête et elle a pris ma main. Moi aussi j'ai hoché la tête sans la regarder. L'heure n'était pas aux lamentations. Il s'agissait d'un examen plus profond. Avec elle jouant à se taire alors qu'elle avait tant de choses à dire. Même mélangées, bousculées dans sa tête, accumulées depuis tant d'années là au milieu de sa tête, un fatras impossible à ordonner. Et comment en extraire quoi que ce soit, encore moins l'essentiel, comme repérer où il se trouve sans que l'ensemble s'écroule ? Hocher la tête sans regarder était préférable. Elle a fermé les yeux. J'avais envie de partir mais je suis resté assis en face. Que pouvais-je faire ? Répertorier une fois de plus le mobilier de la chambre ? Trois éléments soustraits au bloc individuel de stockage loué à l'année dans un entrepôt. Au cas où elle reviendrait chez elle. En tant que personne indépendante qu'elle a toujours été. Avant d'échouer ici au milieu de ces trois éléments souvenirs. La table basse de style suédois qu'on lui a permis d'emporter et sous laquelle on a glissé une valise en cuir bordeaux. Longtemps cette valise a servi de rangement à la caméra super 8 de papa. La caméra et les films. Où est passée cette caméra ? Et les films ? Celui du voyage à Venise ? Nos seules vacances ensemble. C'était après ou avant qu'il ait déchiré sa carte du Parti ? Le ghetto de Venise... Premier ghetto du monde. Il nous a filmés

au milieu des tombes de l'ancien cimetière juif et ensuite sur les gondoles, dans une trattoria et même à la plage du Lido avec des filles en bikini. Où sont passés les films ? On a cherché, cherché... Henieck les a-t-il détruits ? Il en était capable. Ce qui reste dans cette valise je sais. Les décorations officielles pour faits de Résistance. Le temps du maquis. Cheveux blonds les yeux bleus il pouvait passer pour un vrai goy. J'ai cherché l'origine du mot goy, le sens. J'en ai retenu deux : le premier vient du français et signifie *gardien de cochons*. Le deuxième veut dire *gentil*, par opposition aux yids qui sont les non-gentils.

À un moment elle m'a lâché la main et sur la table basse de style suédois j'ai vu les livres. Chaque semaine je lui apporte des livres que je retrouve cornés à la fin du deuxième chapitre ou du premier, ou pas du tout, intacts. Certains disparaissent. Elle prétend les donner à l'infirmière pour sa petite-fille. Les livres dont elle se débarrasse c'est parce qu'elle les a lus. Elle ne se souvient pas de tout mais assez pour relancer. Ne crois pas que j'oublie. C'est ce qu'elle a dit. Et elle m'a balancé la suite : À l'âge de sept ans mon fils j'ai failli mourir de la grippe espagnole, en 1918. Maintenant j'ai cent ans je te l'ai déjà dit je crois. Non elle ne l'avait jamais dit elle faisait erreur.

C'était la première fois qu'elle se trompait sur son âge. Cent ans... Elle paraissant satisfaite, guettant ma réaction qui ne venait pas. La seule fois où je l'ai vue comme ça c'est quand elle gagnait aux courses. Le même orgueil inflexible, la même assurance. Dignité verticale, défi ironique à la terre et au ciel

remontant à cette première victoire sur la grippe espagnole et englobant les autres. À plusieurs reprises ma mère a évoqué la grippe espagnole, c'est exact. Elle l'a évoquée selon la façon qu'elle avait de commenter les événements présents et passés. L'Histoire du monde. La grippe espagnole qui en faisait partie méritait d'être citée en tant qu'événement. Quand elle évoquait la grippe espagnole elle ne citait que l'événement. Les millions de morts supérieurs à ceux de la guerre. Elle se désolait du désastre mais sans se mettre dedans. Sans mentionner sa propre contamination. Un peu comme moi du temps où je faisais de la politique. Où je voyais tout de l'extérieur. En gros. Du temps où je me sentais invincible. La faculté du raccourci brillant apprise à Normale Sup. L'art de renvoyer les balles à la volée. Les tours de passe-passe j'y allais fort. Et elle... Rosa Ajzenberg. Pourquoi croyait-elle en moi comme la Vierge immaculée à l'Enfant Jésus ? Où est-elle allée chercher cette immaculation ? Où a-t-elle pêché que Jésus pouvait devenir professeur des grandes écoles ? Encore un tour de passe-passe. Pauvre Henieck... Mon mari est maroquinier il taille le cuir des vaches que voulez-vous c'est comme ça heureusement j'ai mon fils. On entendra parler de mon fils ! Ça lui donnait des ailes. Et elle volait d'un amphithéâtre à l'autre, si vous saviez comme il parle bien, rhétorique logique dialectique il sait tout par cœur quand je pense qu'il était dans mon ventre ! Moi, un petit Jésus plein d'avenir. « Trente ans déjà », titre de mon dernier article. Les nuits qu'il m'a fallu pour l'écrire.

Cette impression de descendre dans une tombe sans couvercle, exposé pour l'éternité. J'ai déchiré l'article.

Que ma mère ait triché sur son âge c'est possible. Ça m'étonne mais c'est possible. À y réfléchir ça ne m'étonne pas tant que ça. Pendant la guerre les papiers ont disparu au profit de faux papiers. Et quand Henieck a fait la demande pour un renouvellement en 46, elle a très bien pu... Coquetterie ? Ou sans aucune coquetterie. Par décision ferme et pesée. Revanche sur les temps maudits ? Les quatre années de la tourmente, la disparition de ses propres parents en fumée ? Pour effacer l'ineffaçable ? Qui pourrait lui en vouloir ? Qui d'autre qu'elle ?

Il s'est arrêté devant les *Folies-Bergère* (ancien magasin de literie dit *Aux Colonnes d'Hercule* absorbé plus tard par le théâtre appelé alors *Salle des Sommiers Élastiques*, exhibitions de toutes natures avant de devenir le *Concert de Paris*, Gounod Massenet Saint-Saëns Delibes, tentatives malheureuses et retour aux spectacles précédents). René connaît le secteur. Son histoire, ses transformations au cours des siècles. *Nouvelle France*, date de construction 1836, suite d'immeubles, pierre de Paris, façades ornées de stuc travaillé à l'orientale, tours de fenêtres agrafes corniches en meringue, urbanisme de théâtre pour poupées vivantes ressuscitées d'un maelström de trente-sept ans, Révolution et Empire confondus. Entreprise urbaine marquant la nouvelle donne tournée vers l'Afrique du Nord, ses ressources inespérées, ses arabesques à adopter d'urgence. *Nouvelle France* de la rue Richer à la rue Bleue, incluant la rue

d'Hauteville prolongée dans le X^e. Initiative d'architecture antérieure à la *Nouvelle Athènes* destinée aux artistes du côté de Saint-Georges.

Il tourne sur la gauche, rue de Trévis, s'aperçoit qu'il parle haut, nez au vent du mois de mai. Parler haut et fort il ne peut s'empêcher. On s'est fichu de moi plusieurs fois. Hier encore un groupe qui fait de la musique entre les numéros vingt et quarante. Cette portion de rue. Librairie hébraïque couscous tapis persans hôtel Touring Club centre Vista Foyer Edwige-Feuillère. Et des piétons des piétons... Un déversement continu. Une population de partout. Langues et coutumes croisées. Ça va ça vient. Ça se côtoie sans se mélanger. Méfiance ? Hostilité latente ? Désarroi ? Indifférence ? Et moi ? Moi parmi les autres. Étranger comme les autres et qui parle comme je parle. Est-ce que par hasard nous ne serions pas tous des Juifs errants ? Dois-je répondre à cette question ?

Après avoir pris de l'aspirine chez Annie (pharmacienne siégeant ici comme dans un village, préposée à remplir les feuilles de Sécurité sociale pour ceux qui ne savent pas écrire ou ne comprennent rien à la paperasse), René bifurque vers la supérette, épicerie Massis où les V.I.P. rive gauche rive droite venaient dans les dernières décennies du XX^e siècle faire le plein de produits exotiques. Le vieil employé de la maison en blouse verte peut témoigner. Lui seul est resté, repris avec le bail du magasin affichant désormais le logo *G-20* et ouvert sept jours sur sept de huit heures à vingt et une heures.

René se dirige vers trois clayettes où sont rangés entre plusieurs variétés de produits laitiers les yaourts aux fruits. Sa préférence va aux myrtilles, spécialité que seul le G-20 distribue. Ses doigts rencontrent le vide. On a vendu le dernier pack tout à l'heure, susurre l'employé en blouse verte qui a tendance à le suivre dès qu'il entre dans le magasin, au motif que M. Ajzenberg connaît l'Albanie et ne rechigne pas à échanger quelques mots avec lui. Ce soir René ne trouve rien à échanger. Son jeu de civilité vient de craquer comme un vernis devant les clayettes. Il ne s'attendait pas à éprouver avec une telle intensité cette envie de yaourts myrtille. Il ne désire que ça. Maintenant. Tout de suite. Et il quitte le G-20 sans répondre à l'offre des pamplemousses en promotion ni à aucune offre d'aucune sorte. Il est dix-neuf heures.

Marion Jouve vient d'apparaître sur le trottoir de la rue Lafayette. Vendredi dure journée. Entre Balard et Grands Boulevards, station où elle descend cinq jours par semaine, elle a eu le temps de cogiter. Son entrevue avec Delpéch, nouveau directeur de la Fiction, est à ce jour sa pire épreuve en dix ans d'embauche à France Télévisions.

Installé sur la bouche de chaleur, le clochard au milieu de ses frusques en a vu d'autres. C'est ce qu'elle se dit, fouillant ses poches à l'écart des passants. Eux tracent un cercle pour éviter la puanteur qui, à cet endroit où le bonhomme se trouve vingt-quatre heures sur vingt-quatre, délimite le seuil séparant la misère et ses effluves du cours normal des êtres qui sentent le normalement bon. Grand bien leur fasse. Marion ne sent rien depuis le mois de janvier. Ça lui évite mauvaises odeurs et désagréments alimentaires. La diététicienne du comité d'entreprise n'y est pas allée par quatre chemins. J'aimerais avoir sa science. Programmer les menus équilibrés, donner des conseils équilibrés, positiver le négatif, supprimer

le négatif, voir la vie dans une abstraction totale. Ça m'éviterait tout ce que je ne sais pas éviter.

Personne ne connaît Delpech. Il arrive de nulle part (ou plus exactement d'une grande administration) et s'est fixé pour challenge de remettre la Fiction sur les bons rails. Selon l'avis général, ses demandes ressemblent à des pièges sans indication, des radars cachés. Rien ne filtre de ses intentions. D'autres que lui travaillent au déclin de ce qu'ils sont supposés remettre sur pied et assainir. Chacun se renvoie la balle. D'autres coups pleuvent à huis clos. Delpech est là pour signaler les dangers et avertir. Il transmet. Une seule expression anime son visage : l'étonnement. Il peut lui arriver de ricaner, comme s'il savait ce qu'il escompte et attendait qu'on devine ses choix en les devançant. Un peu comme les filles dans les bordels. C'est l'opinion des quatre conseillers de programme.

Au début, Marion a tenté de ne pas se laisser décourager. Elle a préparé des dossiers, suggéré des thèmes et cherché à savoir quelle était la ligne éditoriale souhaitée. Les semaines ont passé. Delpech restait invisible et les secrétaires n'avaient jamais aussi bien joué leur rôle de carpe. Ce n'est qu'aujourd'hui, ce matin entre dix heures trente et dix heures quarante-cinq, qu'elle a entrevu le futur. Elle allait être mangée par un loup qui y prendrait goût. Étranger à la richesse de l'encyclopédie et du vocabulaire, les deux cents mots en sa possession suffisaient : J'ai lu vos rapports, mademoiselle Jouve, sans intérêt, pou-belle, au travail, je veux des idées neuves. Il s'est arrêté là, le nez bouché.

N° d'édition : L.01ELJN000490.N001
Dépôt légal : février 2013

